

**Auroville, 2046**  
Après la fin d'un monde

Débora Nunes



Débora Nunes est titulaire d'un doctorat en urbanisme participatif de l'Université Paris XII et a trois diplômes postdoctoraux en France et en Inde. Elle est l'auteure de plusieurs livres et articles dans les domaines de la démocratie participative, de l'action communautaire, de l'économie solidaire et de la transition écologique urbaine et personnelle. Elle est membre du réseau international Dialogues en humanité et d'autres réseaux citoyens et professeure à l'Université d'État de Bahia. Elle a fondé l'École d'Écologie Intégrative qui est basé sur le paradigme quantique holistique écologique et propose une formation impliquant l'esprit, le corps, le cœur et l'âme pour la transformation personnelle et sociale.

*Un autre monde est possible et  
il est en construction*

Je remercie toutes les personnes qui ont rendu cela possible  
l'existence de ce livre et son édition en plusieurs langues.

l'Illustration de couverture:

Sandra Fergusson (Australie) et Prabhakaram (Inde)

Traduction:

Christine Bisch, Nadine Outan et Simone Kunegel (France);  
Emerson Sales (Brésil), Shanti (USA-Inde)

Images, illustrations et édition:

Ciro Sales, Raquel Souza et Bárbara Almeida (Brésil)

Salvador, Bahia, Brésil

Avril 2020.

Contact de l'auteure:

[esideboranunes@gmail.com](mailto:esideboranunes@gmail.com)

**Débora Nunes**

# **Auroville, 2046.**

**Après la fin d'un monde**

Salvador, Brésil,

Avril 2020.

# Kali Sashtra<sup>1</sup>

Marcus Bussey,  
Traduction: Simone Kunegel

Yeux de braise et éclairs  
Rien d'étonnant à cela  
Nous avons été si complaisants,  
A voguer sur la vague du bon karma  
Oubliant la plupart du temps  
Le prix à payer  
Nous abandonnant à une sorte  
de progres insolent  
apatiques  
Contents de jouer avec nos jouets;  
Surs de nous dans nos illusions  
Puis elle fit irruption, detruisant les fondations.  
Notre grand immeuble tangué, les fenêtres se brisent.  
La Pauvreté et la Planete nous demandent des comptes!  
La matiere est vide quand l'âme est absente  
L'âme malade creuse le gouffre  
L'homme-femme creux danse danse desesperement  
Tandis que les lumieres s'éteignent.  
La sombre mere dans sa fureur et son indignation  
Lance roes et foudre,  
Que les démons de l'abondance nous étrangent  
Que les asuras du doute, puissants miasmes,  
Vident la seille de tout espoir

---

<sup>1</sup> Déesse hindoue que l'on voit souvent attaquer les forces du mal. El le est aussi la déesse.mere ou la mere de l'univers. Sashtra signifie un ensemble de regles, un traité, une leçon ou manuel.

Qu'ils etouffent toute action  
Qu'ils jettent  
Sur le monde civilisé  
Le linceul de sa laideur et de son inutilité.  
C'est la rupture.  
Kali au coeur éveillé  
Bouleverse nos habitudes, se gausse de notre orgueil  
empoisonne l'avenir de notre propre fange.  
Les dirigeants sont perdus et tous ont peur.  
L:effroi,partout, tel l'odeur du sang séché  
et des excréments, se répand aux quatre coins.  
Oui elle dansera sur nos têtes;  
Elle se moquera de nous et elle rira,  
Elle ébranlera les fondements de tout espoir;  
Elle écrasera toute les certitudes!  
Elle lavera le monde dans le sang  
et saignera nos vaines convictions;  
Elle mettra sens dessus dessous la politique...  
Bousculera les relations et anéantira les économies;  
Elle ne fera pas de prisonniers tandis que nous fuyions,  
La nuque brûlée par sa fureur.  
Elle ne laissera rien intact.  
Il n'y a plus de gentils maintenant.  
Le *Kurukshe*traz<sup>2</sup> est parfaitement lavé.  
Kali est la reine des damnés comme des repentis.  
Maintenant notre *dharma*<sup>3</sup> est de danser avec elle!

---

2 Le champ de bataille sur lequel se passe le Bhagavad Gita. Métaphore du champ de bataille de la vie.

3 Terme sanscrit qui signifie approximativement "justice", mais plus que cela, le principe qui soutient une chose, son essence même.

## Itinerario:

Un regard du futur lancé sur le passé	9
Auroville: la ville de l'aurore prévue par Sri Aurobindo	13
Le monde engagé et solidaire d'Indra	17
Les eaux qui hantent et apportent le changement	23
L'anastrophe est annoncée: surmonter la catastrophe	29
La joie d'être ensemble pour le Bien Vivre	35
La Mère Terre retrouve son équilibre	41
Un rayon de soleil qui annonce un nouveau monde	47





**Un regard du futur  
lancé sur le passé**



Elle avait 98 ans et pouvait encore méditer en position de lotus sans aucune gêne. Le moment était important, 78 ans après la fondation d'Auroville, le gouvernement indien proposait une nouvelle législation à Auroville. Elle se souvenait combien d'efforts avaient été nécessaires pour que le statut de la ville bénéficie d'un certain degré d'autonomie par rapport à celui du pays, permettant ainsi le développement du laboratoire humain d'Auroville, une expérience unique dans le monde. La proposition du gouvernement était de mettre fin à cela. Auroville deviendrait une ville indienne ordinaire.

Comme depuis des décennies, à chaque moment décisif de la communauté ou à chaque mort d'un habitant, des centaines d'aurovillien.nes se sont rassemblés sous le banian sacré. Le banian avait assisté à la création de la ville et le Matrimandir, le temple central, se tenait à côté. C'est ici qu'ils se sont toujours rencontrés pour méditer lorsque la communauté s'est sentie particulièrement touchée. Ces moments étaient très importants pour chaque aurovillien. ne et elle ne pourrait pas s'y soustraire.

Auroville était la chose la plus importante de sa vie. À 18 ans, malgré la volonté de ses parents, elle avait décidé de rejoindre le projet de la "Mère" qui consistait à expérimenter les idées de Sri Aurobindo à une échelle réelle et à fonder la ville de l'aube, prototype de la nouvelle humanité, pacifique, démocratique et solidaire. Aux côtés d'autres jeunes de différentes régions du monde, Indra s'était

lancée dans l'aventure. Elle avait étudié jusqu'alors à l'Ashram Sri Aurobindo, un choix de sa famille qu'elle avait adopté avec dévotion.

Née à Pondichéry, c'était un choix habituel pour les enfants des disciples de Sri Aurobindo: l'école était d'excellente qualité, offrait un enseignement complet impliquant le cœur, le corps et l'esprit. Différente des autres institutions en Inde dans les années 50, l'école acceptait des filles comme elle, qui recevaient le même enseignement. Pour son père, le fait qu'elle puisse être à l'école de Maître Aurobindo et de la "Mère" était une chose honorable, mais entrer dans un projet aussi visionnaire que celui d'Auroville ne l'était pas pour la fille de bonne famille qu'elle était. Mais, envers et contre tous, elle avait persisté dans son choix.

Au fil du temps, la famille avait accepté son choix. Tout au long de sa vie et à de nombreuses reprises, Indra a accueilli ses parents et ses frères et sœurs chez elle, quand, finalement elle a eu une vraie maison. Pendant des années, elle a vécu dans des cabanes construites par elle-même et ses compagnons chevelus. Auroville avait été fondée en 1968 et les habitants pouvaient être confondus avec les hippies de toutes les villes européennes. Les fondateurs européens étaient nombreux, notamment les français. Elle souriait en se souvenant de ces temps fous de jeunesse, de solidarité et d'idéalisme où la distance de 12 km entre Auroville et Pondichéry semblait être la distance entre la Terre et la Lune. Une

Inde conservatrice et sexiste a vu naître un pays libertaire où environ 300 garçons et filles travaillaient de manière égale, plantant des arbres, creusant des citernes, construisant des huttes, aimant, expérimentant, cuisinant collectivement et méditant pour le rêve d'une ville ouverte, prototype de l'humanité rêvée par Aurobindo.

Elle avait eu la chance unique de vivre sur deux planètes en même temps: Auroville et le reste du monde, avec leurs immenses différences entre pays et cultures. L'Inde, presque une planète à part, avec son histoire multimillénaire et sa collection de langues et de frontières entre États, était sa patrie. Son métier l'avait conduite sur d'autres continents, notamment en Europe, en tant que pionnière dans le recyclage des matériaux. Sa famille, qui vivait si près d'elle et lui rendait visite fréquemment, lui rappelait la tradition indienne tout en suivant ses aventures de citoyenne du monde. Son doctorat à Paris, plus d'une décennie de va et vient entre l'Inde et la France, lui a permis d'avoir une vision ouverte de ce qui est arrivé à l'humanité depuis près d'un siècle. Les cinq langues qu'elle maîtrisait parfaitement, le tamoul - sa langue maternelle - l'hindi, le français, l'anglais et l'allemand, lui donnent une occasion extraordinaire de voir différents points de vue et versions des affaires mondiales dans les journaux, les magazines et, plus récemment, exclusivement sur Internet.

Auroville a été sa grande œuvre, le défi de toute une vie, parmi tant d'autres vies extraordinaires qui ont participé à la fondation et à la co-création de la ville.





**Auroville: la ville de l'aurore  
prévue par Sri Aurobindo**

Quand la “Mere”, Mirra Alfassa, décida de fonder l’utopique Auroville, cette Française révolutionnaire réputée pour sa ténacité, compagne spirituelle du philosophe et patriote indien Sri Aurobindo déjà célèbre en occident, bénéficia, miraculeusement, d’un soutien national et international, en particulier de l’UNESCO qui fit connaître son projet dans le monde entier. Le gouvernement indien lui donna une partie du terrain où elle construirait le rêve de l’aurore. La ville expérimentale qui représenterait “l’unité humaine” - comme le dit sa charte fondatrice écrite par la “Mere” elle-même - aurait comme objectif ultime de tous et toutes de développer son être dans le monde extérieur et de se déployer dans ses possibilités intérieures.

À l’adolescence, quand elle entendit parler du projet Auroville, Indra se dit immédiatement: comment ne pouvait-elle pas participer à cette vision merveilleuse de Mere, son enseignante et son Maître, qui souhaitait concrétiser les idées de Sri Aurobindo? Comment ne pas consacrer sa vie à cette incroyable expérience de création du futur dans le présent avec d’autres visionnaires? Elle savait que sa famille traditionnelle et en particulier son père seraient contre, parce qu’elle était une femme et souhaitait suivre un destin inhabituel et très émancipé pour cette époque et ce lieu. Malgré la lourde atmosphère qui régnait dans la famille après avoir partagé son désir, elle a senti le soutien secret de sa mère, s’alliant avec sa détermination personnelle à suivre le destin qu’elle avait choisi. Elle a épousé

le projet et la vie d’Auroville et ses enfants ont été les centaines d’étudiants qu’elle a eu tout au long de sa vie. Elle avait consacré 80 ans à ce rêve et elle savait qu’elle aurait encore d’autres années devant elle.

Le grand et sacré banian avait immensément grandi au cours de ces 80 années et couvrait aujourd’hui une immense surface. À côté de lui, la grande sphère dorée du Matrimandir, le centre spirituel d’Auroville, continuait de l’émerveiller, tout comme son grand hall intérieur blanc qui accueillait les visiteurs et les aurovilliens pour méditer depuis 2008. Discrettement, elle regarda de côté et vit des centaines de personnes silencieuses, la plupart assises dans une position de lotus comme elle, en profonde introspection, cherchant à recevoir des instructions divines face au défi de maintenir le statut d’Auroville, mais cherchant aussi à se connecter aux énergies de la communauté. Elle avait toujours apprécié ces moments même si, ces dernières années, ils étaient principalement constitués des adieux silencieux à ses premiers amis et amies. Elle était l’une des plus jeunes à avoir fondé Auroville et presque tous ses compagnons de destin avaient déjà quitté la Terre.

Mais de nouvelles générations sont venues du monde entier pour co-construire le rêve de la “Mere”. Elle se rappelait son doux visage, ainsi que son air de défi si un interlocuteur naïf osait dire que son rêve ne se réaliserait pas.

Mirra Alfassa, comme l’appelait le monde non-aurovillien, n’a jamais habité à Auroville: elle

était déjà très vieille, mais accompagnait tout depuis l'ashram de Sri Aurobindo qu'elle avait aidé à bâtir et où elle avait passé la plus grande partie de sa vie. Pour Sri Aurobindo et la communauté d'Auroville, elle était la "Mère", un symbole. Indra se souvenait parfaitement de son image, tout comme les personnes âgées qui se souviennent davantage de leur enfance et de leur jeunesse que du passé récent. L'idée de "Mère" se confondait dans sa mémoire avec les premières déesses de l'humanité, celles qui ont soutenu les sociétés égalitaires, gilaniques (avec égalité de genres), pionnières de l'histoire, comme elle avait appris avec l'écrivaine Riane Eisler.

Ces déesses avaient été l'objet de son travail artistique toute sa vie. Elle avait fait des images des déesses primitives avec toutes sortes de matériaux: en principe l'argile et la paille, la pierre et le bois, matériaux qu'elle avait trouvés dans le désert qu'était le pays d'Auroville au tout début. Lorsqu'elle a exposé pour la première fois à Paris, dans une petite galerie de

### La Charte d'Auroville

1) Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à toute l'humanité dans son ensemble. Mais pour séjourner à Auroville, il faut être le serviteur volontaire de la Conscience Divine.

2) Auroville sera le lieu de l'éducation perpétuelle, du progrès constant, et d'une jeunesse qui ne vieillit point.

3) Auroville veut être le pont entre le passé et l'avenir. Profitant de toutes les découvertes extérieures et intérieures, elle veut hardiment s'élancer vers les réalisations futures.

4) Auroville sera le lieu des recherches matérielles et spirituelles pour donner un corps vivant à une unité humaine concrète.

Mirra Alfassa - La Mère

28. 2. 68

### Charte d'Auroville

1) Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à toute l'humanité dans son ensemble.

Mais pour séjourner à Auroville, il faut être le serviteur volontaire de la Conscience Divine

\*

2) Auroville sera le lieu de l'éducation perpétuelle, du progrès constant et d'une jeunesse qui ne vieillit point.

\*

3) Auroville veut être le pont entre le passé et l'avenir.

Profitant de toutes les découvertes extérieures et intérieures, elle veut hardiment s'élancer vers les réalisations futures.

\*

4) Auroville sera le lieu des recherches matérielles et spirituelles pour donner un corps vivant à une unité humaine concrète.





la Place des Vosges qui appartenait à l'époque à la mère de son petit ami, Michel, elle a été impressionnée par le gaspillage de cette société opulente des années 80 et 90. Pendant ses séjours parisiens, elle a créé des déesses avec des restes de lits, de vêtements, de plastique, de carton, de composants de télévision et d'ordinateurs cassés... Elle a vu les restes de la démesure augmenter et augmenter et, en quelque sorte, elle a prévu le chaos que ce mode de vie consumériste et sans conséquence construirait. De son monde aurovillien ouvert à la planète entière, elle a vu l'effondrement de l'environnement se rapprocher. Elle a vu le changement climatique devenir une réalité pour toute l'humanité. En 2011, l'ouragan Thane qui a effrayé Auroville a été la dernière goutte qui lui a permis de mieux comprendre ce qui allait se passer. Lorsque des milliers d'arbres ont été déchiquetés par les vents - une partie des millions d'arbres que la communauté a plantés sur le sol d'Auroville, le transformant de désert en forêt - elle a alors senti que quelque chose n'allait pas. La même nuit, elle a vécu un moment de panique totale qui a changé sa vie quand, dans un rêve, elle a senti son monde s'effondrer, une force immense et obscure submergeant sa poitrine sans possibilité de sortie. Le cauchemar était aussi vif dans son esprit que le jour où cela s'était passé. Elle, fille exigeante des Chandramouli de Pondichéry qui a contribué à créer Auroville, artiste avant-gardiste aux techniques innovantes qui s'est lancée dans le monde avec une Œuvre de dénonciation et de révérence pour Mère Terre, avait eu vraiment peur pour la première fois de sa vie.



The image features a stylized, monochromatic blue-toned illustration of two hands reaching out towards each other, symbolizing solidarity and engagement. The hands are rendered with soft, painterly textures and are set against a background of abstract, flowing shapes in various shades of blue. The overall composition is clean and modern.

**Le monde engagé  
et solidaire d'Indra**

Le rêve d'Indra s'est rapidement répandu à Auroville. Comme de coutume dans la communauté, de telles visions fortes ont été partagées, d'abord avec des amis proches puis, perçues comme des "signes", largement diffusées par le bouche à oreille. La signification du rêve était très claire pour elle: la Mère Nature leur montrerait sa force sans limite et ses enfants auraient peur, se sentiraient petits et coupables de la vie insensée qu'ils menaient. A ce moment-là, la deuxième décennie du XXIème siècle, le climat était déjà instable, la pollution augmentait, la vie dans les villes était difficile et on parlait beaucoup d'écologie. Les écologistes et les scientifiques avaient fait état de sombres prévisions concernant l'élévation du niveau de la mer, la pénurie de nourriture et la rareté de l'eau. En dehors d'Auroville peu de gens voulaient en entendre parler, mais là, et dans quelques communautés alternatives qui exerçaient déjà d'autres modes de vie, les gens se préparaient d'une manière ou d'une autre à faire face à ce qui allait arriver.

Elle pensa à l'étrangeté du comportement humain. Elle n'avait jamais été capable de comprendre les personnes qui préféraient ignorer qu'elles vieilliraient et mourraient plutôt que de se préparer à ce que cela se produise dans les meilleures conditions possibles. Elle a accompagné la vie de tant d'amis qui ont détruit leur propre santé en consommant des cigarettes, de l'alcool ou de la drogue, en ayant du stress excessif, en mangeant excessivement et de la nourriture industrielle et perdant un temps précieux à chercher seulement de l'argent et du prestige.

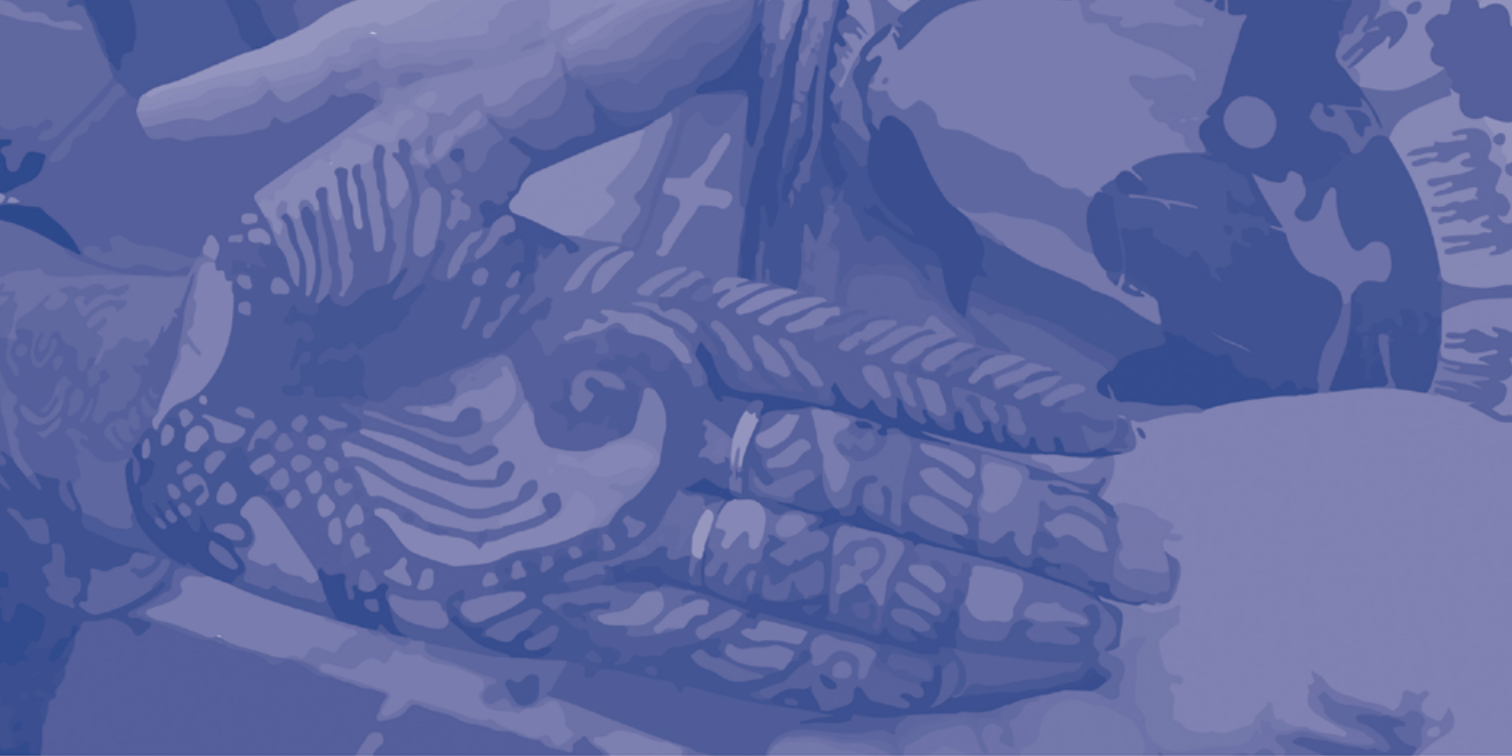
Elle les a vus vieillir malades et vides, bien que très riches en investissements financiers dans le casino mondial qu'est devenue l'économie capitaliste à la fin du vingtième et au début du vingt et unième siècle. La plupart des gens évitaient de penser au fait qu'ils vieilliraient et mourraient de la même manière qu'ils ignoraient les annonces des chercheurs sur la fin des conditions de vie faciles sur Terre. Ainsi, ils continuèrent leur vie, approfondissant le problème environnemental avec leur mode de vie consumériste, déconnectés des limites de la Nature. Indra ne pourrait pas oublier les conflits qu'elle avait eu avec Michel, lequel, dans son éblouement consumériste de nouveau riche, ignorait que ses manières excessives épuisaient la Terre et lui-même. La peur de la fin peut expliquer pourquoi tant de personnes ont été sourdes aux appels de sobriété, tout comme elles n'étaient pas conscientes de leur inévitable décadence physique, anticipée par leurs choix quotidiens.

Indra vivait dans un autre monde, puisque le sens de la vie et les problèmes écologiques étaient la vie quotidienne des aurovilliens depuis le début. Peu d'eau, peu de ressources naturelles, d'immenses difficultés et le respect du sacré les ont rapprochés de la Terre nourricière et ont incité la communauté à créer un mode de vie plus simple et plus spirituel que presque tout le monde a adopté. À Auroville, la recherche des alternatives à tout apportait des technologies "vertes" avant que le monde n'en parle. Energies renouvelables, programmes de reforestation, la fameuse "cuisine solaire" qui produit depuis des décennies de la nourriture

pour toute la communauté, l'énergie solaire étant concentrée par une immense antenne parabolique faite à la main, des techniques de purification de l'eau utilisant uniquement sa circulation à travers un puissant vortex, les incroyables programmes de recyclage que Indra a contribué à mettre sur pied... Ces découvertes sont nées de la ténacité et de la créativité de nombreuses personnes, de leurs essais et erreurs et des relations intenses avec des personnes de partout dans le monde, des échanges d'expériences et des recherches de pointe. La vision d'Indra sur le crash était parfaitement logique pour les aurovilliens et ils ont accéléré leur résilience en implantant la première ville autonome en énergie, sans utilisation de combustibles fossiles. Le carburant des motos, si largement utilisées par tous, venait d'algues cultivées dans la communauté même et l'énergie quotidienne provenait du soleil, des vents, de la biomasse et des marées.

Le poids de ce cauchemar incita Indra à réfléchir de plus en plus à l'effondrement déjà prévisible et, pour elle, tout à fait réel, ce qui lui fait persuader ses amis de créer avec elle une école pour enseigner aux visiteurs d'Auroville un nouveau mode de vie, plus simple et plus durable, en transition - comme on l'a dit à l'époque - vers une société durable. À cette époque, juste avant le 50ème anniversaire, Auroville recevait déjà des milliers de visiteurs par an, une perle de premier plan dans le mouvement des écovillages qui ne cessait de croître dans le monde, ajoutant à ce public son charme traditionnel pour les "chercheurs" spirituels.





L'école d'Indra a également apporté un service sans précédent à la communauté, car elle reliait une myriade de projets en plein essor à Auroville. Pour chacune des différentes alternatives au courant capitaliste existant sur la planète à cette époque, il y avait au moins une expérience aurovillienne exemplaire: réseaux d'économie coopérative et solidaire, production alimentaire avec techniques de permaculture, récupération des zones dégradées, médecines alternatives et technologies pour prendre en charge la santé, comme la fameuse eau dynamique d'Auroville, les pratiques spirituelles de toutes sortes, les pédagogies les plus novatrices,

les arts les plus avant-gardistes, les modes de gouvernance les plus horizontaux, les expériences sacrées féminines les plus profondes. Le laboratoire de Mère opérait à toute vitesse.

D'une certaine manière, pour Indra, l'effondrement de l'environnement n'était plus un cauchemar mais un événement prometteur: elle consacra sa vie à la recyclage artistique et à la formation pour la construction du monde d'après l'effondrement, tout à fait en accord avec ce qu'elle avait toujours fait dans la vie: vivre selon sa conscience. Si le monde tournait mal, seule sa déstructuration

permettrait au nouveau de s'implanter, elle pensait, et travaillait intensément dans son École d'Écologie Profonde, avec d'autres enthousiastes comme elle.

Environ 1 000 personnes par an ont participé aux différentes activités de l'école: expériences d'une journée, stages hebdomadaires ou mensuels et formations d'un an pour apprendre avec le corps, le creur, l'esprit et l'âme. Le laboratoire vivant d'Auroville et la participation d'un si grand nombre de personnes locales au réseau de formateurs ont fait de l'École un centre d'apprentissage et d'échanges d'expériences pour les habitants du monde entier. Ces personnes sont restées connectées au sein d'un vaste réseau social alternatif qui n'a fait que grandir et communiquer avec d'autres expériences visionnaires similaires, notamment celles offertes par les écovillages et les communautés internationales alternatives ayant le même chemin de formation.

Le défi actuel pour la population d'Auroville, rassemblée sous le banyan sacré, était l'un des nombreux cas vécus au cours des trois dernières décennies. Le plus important d'entre eux avait été l'augmentation de la population de la ville, passée de 2 500 personnes à l'occasion du 50ème anniversaire en 2018 à plus de 50 000 aujourd'hui, en 2046. La demande de

personnes désirant vivre dans cette ville avait été faible pendant un demi-siècle, de la fondation en 1968 jusqu'au début des années 20 du 21ème siècle. L'exigence de la proposition aurovilienne, qui n'offrait qu'une vie modeste et du travail communautaire et ne permettait pas la propriété privée, a attiré de nombreux visiteurs, mais peu d'entre eux voulaient - et pouvaient - passer les "tests" de persévérance et devenir résidents. Auroville a grandi lentement comme une ville-forêt, une communauté avec beaucoup de terres et peu de gens mais des gens actifs et réalisateurs. La recherche du développement spirituel et du dévouement à la pensée et à l'action des fondateurs, Mère et Sri Aurobindo, était réelle, variant en intensité pour chaque personne, bien sûr. Les aurovillien. nes ont cherché à devenir de meilleurs êtres humains, dépassant les limites de la culture individualiste de leur temps. Cela a été et continue d'être l'un des défis de tous et toutes.



A blue-tinted illustration depicting a massive tsunami wave crashing over a city. The wave is enormous, with a white, frothy crest that dominates the upper half of the frame. The city below is shown in a state of panic and destruction, with buildings and streets visible in the foreground. The overall mood is one of impending disaster and environmental catastrophe.

**Les eaux qui hantent et  
apportent le changement**

Après 2020, cependant, tout a changé en un boom effrayant. En premier lieu, il y a eu la vague de migration de ceux qui ont commencé à se rendre compte que l'effondrement était imminent et qui souhaitaient un nouveau mode de vie. Parmi ceux- là, de nombreux élèves ayant fréquenté l'école d'Indra et de nombreux membres des familles de la communauté aurovillienne, principalement des jeunes, des neveux et des nièces, mais pas seulement. Le flux de personnes "alternatives" du monde entier a eu un impact majeur sur la gouvernance collective d'Auroville qui a été lente à prendre ses décisions lorsqu'elle recherchait un consensus maximum. Cette gouvernance a dû se réinventer pour répondre à une demande aussi importante en si peu de temps et pour maintenir l'horizontalité. La ville a relevé le défi et accueilli les personnes qui étaient à la fois attendues - faire en sorte que le rêve des 50 000 habitants prévus par la Mère et l'architecte Roger Anger soit atteint - et évitées, car de nouvelles personnes arrivant en grand nombre auraient pu affaiblir un mode de vie qui avait mis 50 ans à s'installer.

Autour de 2030, Auroville comptait déjà près de 10 000 habitants, soit quatre fois sa population en dix ans. Les premiers venus en masse étaient prêts à se soumettre aux règles, ils avaient de l'argent en réserve, étaient cosmopolites et possédaient un esprit novateur qui ressemblait beaucoup à celui de la ville. C'est la deuxième vague de migrants

qui a été un défi car elle était beaucoup plus grande et comptait des gens qui n'avaient, pour la plupart, aucun lien avec le projet de la communauté. Alors que les premiers arrivants ont été emmenés chez des proches ou ont participé à la construction accélérée de maisons simples, à peu près égales aux huttes des temps anciens, incorporant rapidement la dynamique du travail communautaire, les derniers venus ont été entassés pendant des années dans la ceinture verte d'Auroville.

Tout a commencé avec la crise mondiale des migrants arrivés en Europe entre 2015 et 2025. Sous la protestation des citoyens locaux, les États européens ont accueilli à leur insu des milliers de personnes fuyant principalement les guerres et la pauvreté, les plaçant dans des camps de réfugiés et les renvoyant chez eux dès que possible. Vers le milieu de 2020, Auroville battait son plein, bénéficiant des ressources du tourisme et de l'impulsion des nouveaux habitants, qui s'intégraient sans difficulté au mode de vie local. Parallèlement, dans le réseau mondial d'écovillages et en partenariat avec des initiatives pionnières telles que Findhorn en Écosse, Damanhur en Italie, Christiania au Danemark, Terramirim au Brésil, entre autres, une politique globale d'accueil des migrants a été lancée. Chaque écovillage recevrait quelques familles afin d'être un exemple d'accueil dans les pays riches, ceux-ci se refermant chaque fois plus à la solidarité internationale. "L'unité humaine"



si chère à Sri Aurobindo et si importante pour la culture d'Auroville serait ainsi une fois de plus pratiquée. Mais le flux de réfugiés ne s'est pas arrêté là et il a été associé aux effets de la crise financière mondiale et à l'accélération du changement climatique, atteignant des millions de personnes.

Dans les pays les plus riches, le bouleversement des marchés provoqué par l'éclatement d'une nouvelle bulle financière - similaire mais beaucoup plus grande que celle de 2008 - a eu des répercussions immédiates sur les marchés boursiers. Tout cela est venu en même temps que les premières vagues du déferlement océanique et a provoqué une grande instabilité. La perte de confiance dans les différentes monnaies, dévaluées chaque jour, et l'incapacité des gouvernements à faire face à la situation en raison de leur fragilité économique et politique ont été le gouffre du chaos. Indra a cessé de se rendre à ses expositions et à ses ateliers à l'étranger pendant cette période, la dévaluation colossale de la roupie indienne ayant rendu ces voyages très coûteux. Cela a ajouté au risque croissant de fortes turbulences sur les vols en raison du changement climatique. Tout était instable et de plus en plus dangereux et, de toute façon, elle avait beaucoup à faire à Auroville.

Les moins touchés par la crise financière étaient les pays les moins intégrés au capitalisme mondial, en particulier les plus pauvres.

Cependant, ils étaient les principales victimes du changement climatique qui affectait gravement l'agriculture de subsistance et ils ne disposaient pas des ressources nécessaires pour mener des travaux d'atténuation des effets de la déréglementation du climat. Peu d'endroits sur la planète étaient à l'abri de ces "tremblements de terre," de l'histoire humaine, mais ils ont été également submergés par des réfugiés en quête de survie. C'était exactement le cas d'Auroville.

Avec le dégel étonnamment rapide des glaciers polaires et des plus hautes montagnes de la planète, y compris l'Himalaya, de nombreuses villes côtières ont été durement touchées en quelques années. Les projets en cours pour faire face à la hausse des températures avec des barrières physiques à la lumière du soleil et d'autres idées grandioses et déconnectées de la Nature elle-même ont suscité la colère de Gaia. Les grandes capitales côtières du monde et tant d'autres qui bordent des grandes rivières ont ressenti l'impact de la montée des océans et des rivières de façon aiguë. Leurs populations ont commencé à se retirer vers l'intérieur, en principe seulement pendant la saison des pluies, puis définitivement, vidant la plupart des grands centres. Comme cela avait été largement prédit, les inondations ont touché plus particulièrement les pays insulaires qui ont disparu et les Pays-Bas et le Bangladesh qui, en raison de leur faible altitude, ont été partiellement submergés.



Des années durant, Indra s'est tenue informée sur l'élargissement progressif des deltas des grands fleuves et les drames des départs des peuples des régions submergées. Le fleuve Amazone au Brésil, le Mississippi aux États-Unis, le fleuve Jaune en Chine, le Chao Phraya en Thaïlande, le Mékong, au Vietnam, le Niger, au Nigeria, entre autres, ont été touchés. Leur élargissement sur des dizaines de kilomètres a détruit des villes et toute la production agricole alentour. Des villes côtières et basses comme la Nouvelle-Orléans, Rotterdam, Bangkok, New York, Hô Chi Minh, Belém, Dacca, Amsterdam, Venise, Le Caire et Lagos ont été durement touchées. Toutes les côtes de tous les continents ont beaucoup souffert. Suivre les souffrances et les péripéties de la vie de ses amis et de ses étudiants était pour Indra comme voir des films personnels illustrant la grande tragédie humaine en cours. Mais pour elle, voir comment la plupart de ces personnes ont survécu, ont créé des solutions coopératives, ont réappris à cultiver leur propre nourriture, à réinventer leurs professions dans l'abandon de leur ancien mode de vie, était un privilège.

Auroville, située à quelques kilomètres de la mer, connaissait depuis des décennies la pénétration des eaux de l'océan Indien dans sa nappe phréatique: elle avait mis au point des technologies simples et inévitablement permettant de surmonter le problème et de se protéger. La ville est ainsi devenue doublement connue dans le monde: parce qu'elle était chaleureuse avec les réfugiés, grâce à sa politique

exemplaire, et parce qu'elle était relativement protégée des inondations. Pendant des décennies, les auroviliens avaient construit une ceinture de milliers de petits dispositifs, des trous, pour piéger et infiltrer l'eau de pluie et permettre la plantation d'arbres. Dans la même logique de simplicité et de travail collectif, ils ont également construit des milliers de micro-barrières empêchant les eaux de l'océan de pénétrer dans le sol et le sous-sol.

Indra se souvient d'avoir été détachée avec des centaines d'autres habitants pour accueillir et guider les nouveaux arrivants qui se rendaient vers des tentes collectives situées dans la ceinture verte reboisée et défendue depuis des décennies contre la spéculation immobilière. Tout manquait à Auroville, mais les réfugiés étaient de plus en plus nombreux, cherchant un accueil et une sécurité impossible à garantir. Tout était rationné et partagé car ce serait trahir les principes qui fondaient la ville de rejeter la masse des nouveaux arrivants. Si la coexistence avec la pauvreté des communautés environnantes avait été gérée historiquement par d'importants projets sociaux, par la création d'emplois de proximité et par la médiation de conflits ici et là, tout était différent maintenant. Les personnes qui vivaient dans les environs avaient leurs familles, leurs maisons, leurs terres et maintenaient leur culture, mais comment ne pas être encore plus préoccupé, pensa Indra, par ceux qui avaient tout perdu et frappaient à la porte pour demander de l'aide. Les réfugiés ont été reçus par la brigade d'accueil, dont Indra

était membre. Elle les interviewait, découvrait les compétences de ces personnes et les encourageait à travailler sur les fronts où elles pourraient apporter le plus. Indra essayait de voir dans chaque personne non pas un fardeau pour la communauté, mais une richesse ajoutée car elle apportait avec elle des talents et des manières d'être qui, bien utilisées, favoriseraient le bien-être et l'abondance. Mais tout le monde ne pensait pas ainsi.

Craignant la destruction du projet Auroville, une partie de la communauté voulait à tout prix empêcher l'arrivée de la masse d'étrangers qui cherchaient un abri. La grande majorité, cependant, était engagée dans l'accueil des réfugiés et savait que s'opposer à l'accueil était une idée certes égoïste, mais surtout irréalisable, puisqu'ils n'avaient en principe aucun contingent de sécurité militarisé pour le faire. Auroville a dû faire face presque seule à ce défi car le gouvernement indien était focalisé sur d'autres réfugiés: ceux du Bangladesh, le pays voisin inondé par les eaux, les Indiens déplacés des zones côtières et les victimes de l'inondation des rivières provenant de l'Himalaya. Tout le monde demandait de l'aide, de plus en plus. La nourriture et l'eau étaient rares dans les grands centres du monde, déjà affectés par les difficultés de l'agriculture causées par le changement climatique et la difficulté de transporter des marchandises sur de longues distances par manque de combustibles. Les premières années qui ont suivi l'effondrement, marquées par la mort et la faim à grande échelle, ont été appelées «Apocalypse».





**L'anastrophe est annoncée:  
surmonter la catastrophe**

La vie des habitants d'Auroville a complètement changé. Auparavant, elle était rythmée par les activités créatives et novatrices mais il existait un certain calme intérieur: celui-ci a été menacé par les événements. La plupart des aurovillien. nes menaient une vie simple, mais avec confort et abondance: pour tous et toutes, la vie est devenue beaucoup plus frugale. Indra s'est sentie déstabilisée avec toute cette frénésie pour se défendre des conséquences de l'invasion de personnes désireuses de s'intégrer à l'expérience non par choix pour le projet de vie proposé, mais par nécessité de trouver un lieu de vie. En même temps, elle et d'autres ont estimé que l'activité d'accueil était essentielle pour respecter la fonction première de la création de la ville, d'accueillir la diversité humaine. Cette expérience a, d'une certaine manière, renouvelé les racines d'Auroville. Les méditations du jeudi en fin d'après-midi sur la place à côté de Matrimandir, une culture de plusieurs décennies, sont devenues de plus en plus importantes, les aurovilliens cherchant la paix dans le chaos et le soutien fraternel d'anciens amis et amies.

Auroville se débrouillait pour intégrer les nouveaux arrivants dans la production d'aliments biologiques, la production d'énergie, dans la construction des chalets familiaux et dans la gestion de l'eau, des priorités absolues. Les milliers de tentes installées dans la périphérie de la ville causaient la déforestation de la ceinture verte et il y avait de la saleté comme on n'en avait jamais vu. Ces campements

ne ressemblaient à des camps de réfugiés des Nations Unies que par la présence d'une population locale accueillante et par un système de gouvernance collective horizontale qui avait été développée pendant des décennies. Chaque personne avait sa place pour assurer la survie du collectif mais aussi pour organiser, nettoyer et embellir le lieu, ainsi que pour exercer une activité dans les nouvelles cuisines solaires de la communauté. Ces tâches se développaient à côté d'autres activités liées aux soins personnels pour la santé et au conditionnement physique de chacun.e, aux activités spirituelles et artistiques qui avaient fait connaître Auroville dans le monde et qui s'étaient encore plus développées avec tant de nouvelles personnes. Les journées étaient bien remplies. Tout était géré collectivement. Au début les nouveaux venus s'étonnaient de tant d'activités puis ils y adhéraient, compte tenu des résultats du calme, du travail accompli et d'une vie pleine de sens.

En Europe et aux États-Unis, le chaos a été immense. Indra a suivi l'actualité via différents médias, mais aussi par ses contacts téléphoniques hebdomadaires avec les anciens élèves de son école et ses amis dans divers pays. Des milliers d'organisations, de réseaux et de mouvements de la société civile planétaire ont tenté de s'entraider pour faire face aux immenses difficultés, avec créativité et solidarité. Toute l'articulation s'est faite par le biais d'Internet, qui était maintenant en 3D, ce qui contribuait au sentiment de présence

physique, même avec des personnes de l'autre côté de la planète. Les traductions simultanées des différentes langues ont beaucoup aidé la communication.

Les amis d'Indra des régions les plus riches et les plus développées de la planète qui, depuis le début de la crise climatique, avaient dénoncé le virage à droite de leurs pays, ceux-ci réprimant la première vague d'immigration, ont pris une part active aux rébellions internes, cherchant à réorganiser la structure des États pour plus de solidarité, de démocratie et d'écologie. Pendant presque une décennie, le monde fut plongé dans le chaos et, logiquement, ceux qui ont survécu le mieux sont ceux qui s'y étaient préparés ou qui vivaient une vie si simple qu'ils n'avaient pas grand-chose à perdre.

Les faillites des banques ont désorganisé l'économie des pays. Dans un monde globalisé et interdépendant, personne n'a été laissé de côté mais la plupart a perdu au moins une partie de leurs biens. Les plus fortunés, habitués à une vie de privilèges, étaient grandement pénalisés par leur faible résistance face à l'adversité et une vague de maladies psychosomatiques et de suicides a frappé cette population. Presque immédiatement, dans de nombreuses communautés connaissant déjà les monnaies sociales, des systèmes de monnaie locale et des bourses d'échanges de produits ont été mises en place pour organiser la survie, non sans beaucoup de difficultés au début. La logique "nous allons survivre ensemble" est devenue le mot d'ordre de la réorganisation des structures sociales de manière plus coopé-





relative et solidaire. Progressivement des systèmes travaillant dans cette direction ont été adoptés, avec des particularités locales, dans chaque communauté. Le slogan de l'école d'Indra avait une ressemblance avec cette logique: "La joie d'être ensemble pour le bien-être" et elle s'est sentie partie intégrante de toute cette construction.

Les activités de l'École d'Écologie Profonde étaient fondamentalement fondées sur la compréhension, par l'esprit et par le travail, de ce qui avait provoqué l'effondrement du monde et de ce qui pouvait le reconstruire sur d'autres bases. À travers d'ateliers très concrets, Indra et le personnel de l'École ont aidé les gens à se rapprocher de leur corps en s'auto-observant: exercices, asanas, nourriture et boissons saines; avec cela, chaque personne

se rapprochait également de la Nature, dont elle fait partie. Dans les silences, les repos et les méditations de l'École, les gens ont appris à donner du temps pour cultiver leur propre monde intérieur, ce qui leur a permis de donner des ailes à leur âme, en laissant de l'espace pour son immense potentiel. Dans le domaine affectif, en apprenant à écouter et à respecter leurs propres émotions dans les cercles de parole, du théâtre et autres arts, les gens ont appris à se connecter, en même temps, avec les autres et à faire l'expérience d'un véritable esprit de communauté qui se révélait surtout dans le travail collectif. Produire de manière écologique et coopérative, avec simplicité et joie, les moyens de vie et la restauration de la Nature ont été une source de guérison pour les esprits perdus ou malades.



La production alimentaire occupait tous les espaces vacants des villes, les bordures des routes et une sorte de réforme agraire naturelle était en cours: quiconque sachant planter enseignerait à ceux qui ne savaient pas, sur tous les terrains disponibles. Les saveurs locales, les plantes qui ont toujours existé et dont presque personne ne savait qu'elles étaient comestibles sont devenues une source importante de souveraineté alimentaire pour chaque communauté. Les changements dans les cultures vivrières causés par le changement climatique ont mis du temps à se consolider, mais ils constituaient un moyen important de lutter contre la faim. La fameuse industrie agroalimentaire, devenue beaucoup plus petite au cours des dernières décennies par l'augmentation du niveau de conscience des peuples quant aux conséquences des pesticides et des engrais, s'est complètement désorganisée. Les difficultés d'approvisionnement d'énergie et d'intrants importés d'autres régions ont rendu l'industrie agro-alimentaire non viable, de même que la recherche sur la production d'aliments transgéniques de toutes sortes, car ils ne résistaient pas aux bouleversements en cours. La permaculture a cessé d'être un mode alternatif de culture alimentaire pour devenir le mode normal, par sa simplicité et sa capacité à produire et à régénérer la Nature.

Oh, tout n'était pas simple, se souvient Indra. Au début, l'idée de "sauve qui peut" semblait s'imposer, ce qui a conduit à des conflits sur la possession de sources, de terres productives

et de l'énergie encore disponible. L'immense arsenal de guerre dans le monde semblait être une menace constante et la violence des pillages de supermarchés et magasins de tout type faites par des populations affamées dans de nombreuses villes de la planète faisait craindre que tout ne dégénère en une lutte de tous contre tous. C'était particulièrement vrai dans les sociétés qui avaient connu des guerres récentes et ne trouvaient pas d'autre issue. Cependant, la réaction des jeunes, en particulier des garçons qui ne voulaient pas devenir de "la chair à canon", comme cela s'est passé dans toutes les guerres du passé, a été un facteur déterminant dans le rejet de la logique de guerre.

Curieusement, les décennies d'hédonisme et de culte à soi-même, si critiquées par la communauté d'Auroville depuis sa création, ont eu un effet exceptionnel: personne ne voulait mourir bêtement et il n'existait aucun endoctrinement idéologique capable de dépasser le respect toujours plus grand pour la vie, surtout sa propre vie. Les femmes, et ce qu'on a appelé la "féminisation du monde", ont joué un rôle de premier plan dans la transformation de la culture de guerre et de concurrence au profit de la culture de coopération. Le courageux travail de fourmi accompli par elles dans des lieux de conflit, comme par exemple, de défiler ensemble et de rechercher le dialogue entre les ennemis, a défié partout la logique guerrière nourrie de la "testostérone décompensée". Face à l'immensité des défis auxquels l'humanité était

confrontée, les personnes ont montré leur meilleur côté, confirmant ce que la Mère avait toujours dit sur la croissance de la solidarité en période de pénurie.

Le slogan “la joie d’être ensemble pour le bien vivre” avait plus de sens que le “sauve qui peut” et la pacification a permis de dépasser la solution purement opportuniste, individuelle, familiale ou d’un groupe particulier.

Lexemple le plus expressif de ce processus vient précisément de l’endroit où il était le moins attendu. Dans la région fragile de Palestine et d’Israël, Indra a accompagné un mouvement sans précédent de jeunes et d’enfants pour la paix. Diana, fille de sa grande amie Sonia, plasticienne et cinéaste,

est devenue une icône de ce moment en commençant à produire et à diffuser de petites vidéos réalisées avec un téléphone portable qui, dans leur naïveté et leur beauté, ont ému les gens. Diana parlait de son désir d’être comme les autres enfants du monde qui ne cultivaient pas la haine et qui n’avaient pas d’ennemis. Des jeunes et des enfants palestiniens et israéliens se sont spontanément recherchés et se sont filmés dans les rues, parlant de la paix et s’embrassant. Cela a déclenché un tsunami politique consistant à remettre en question une histoire de guerre dans la région, nourrie par des adultes et en particulier par des hommes.





**La joie d'être ensemble pour le Bien Vivre**

De son point de vue privilégié d'observation du monde, Indra avait vu la politique changer de l'eau au vin dans un processus qui ressemblait à un château de cartes. Les années 1920 ont été le moteur des transformations, précisément parce que le soulèvement politique à droite avait effrayé le monde. Pour ceux qui ont résisté à ce virage conservateur, comme Indra, les temps ont été très pénibles, mais les gouvernements moins attachés aux exigences de la société s'effondraient l'un après l'autre dans un mouvement connu sous le nom de "vague islandaise". Ce terme faisait référence aux événements politiques survenus en Islande entre 2008 et 2009, au cours desquels la société civile avait pris le pouvoir et restructuré l'État. À l'époque, les médias n'avaient pas beaucoup parlé du sujet, mais l'exemple d'avant-garde prenait de plus en plus d'ampleur historique, car les États ne pouvaient pas répondre aux demandes de la population face au chaos climatique et financier et les sociétés réagissaient. Indra a activement participé aux mouvements liés à la "vague islandaise", réseaux planétaires de la société civile qui étaient à la tête de mouvements sociaux vécus localement et articulés globalement par Internet et dans lesquels la "politique de l'amitié" et le "leadership de service" constituaient la colonne vertébrale d'une nouvelle façon de faire la politique. Sans que Indra s'en rende compte immédiatement, ces mouvements

ont progressivement façonné les institutions locales, nationales et internationales.

Le contenu de l'action des collectifs citoyens qui émergeait et s'affirmait depuis des décennies dans le monde entier avait été créé pour contrer la logique des mouvements organisés aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, dans le but d'honorer leurs luttes, pour s'orienter vers des modèles d'action plus coopératifs d'action sociale. Au XXI<sup>ème</sup> siècle, les principales menaces pour l'humanité touchaient tout le monde et pas seulement les plus pauvres ou les plus discriminés. Au lieu de la logique "d'être centre" simplement, la logique de réinventer le monde dans le territoire de vie toucha chaque mouvement. La logique de la concurrence, de l'inimitié et du conflit fit place à la logique de la recherche de ce qui unit, de la construction de réseaux coopératifs et interdisciplinaires. L'amitié, considérée comme un bien commun, et non pas simplement comme une pratique personnelle, était le "ciment" de la confiance qui a nourri l'articulation locale, nationale et internationale entre des personnes qui ont témoigné de leur engagement réel envers de nouvelles pratiques et de nouveaux modes de vie solidaires, écologiques et démocratiques.

Les réseaux et les mouvements se sont articulés facilement à tous les niveaux territoriaux, y compris dans différents pays, à des actions concrètes et des projets de réorganisation de la société. L'immense réseau lié à l'expérience d'Auroville, implanté dans



de nombreux pays visités par Indra lors de ses expositions, était l'un de ces réseaux. L'idée de leadership s'articulait naturellement autour de la démonstration quotidienne de la capacité d'action au service d'un collectif, du non-attachement au pouvoir et de la possibilité de servir dans une dynamique coopérative et autogérée. Ce profil était le passeport naturel pour la responsabilité de diriger conjointement la reconstruction de la société en ces temps de fureur. Les personnes possédant ces qualités avaient réalisé également, Indra l'observait, un travail sur soi de nature souvent spirituelle. Outre cette notion de leadership de service, de plus en plus répandue dans les organisations de la société civile, il était nécessaire de réorganiser les modes de représentation démocratique et, avec cela, la transformation des modes de fonctionnement de la politique dans les institutions de l'État.

Contrairement aux parlements précédents remplis d'hommes, de riches, de Blancs, etc., ces représentants du peuple n'avaient aucun privilège et gagnaient le salaire moyen de la population. En Inde, le parlement a complètement changé de visage et les basses castes ont pris le pouvoir. Presque tous les étudiants indiens de l'école d'Indra se sont portés volontaires pour servir de conseillers à ces parlementaires inexpérimentées et sans formation professionnelle mais qui étaient profondément attachées à la défense de la survie des gens et au partage des ressources. À Auroville, Indra a toujours arnvré pour

l'ouverture de l'imaginaire politique afin que la communauté puisse être à la hauteur des attentes exprimées par la Mère d'une anarchie divine. Être connecté avec une intelligence supérieure à celle de l'ego de chacun. e, c'est à dire, être connecté avec le coeur et avec la divinité en soi-même était la clé pour la bonne gouvernance et, ainsi, toute personne pouvait rendre ce service au collectif.

Avec la crise, de nombreux gouvernements nationaux ont mis du temps à se réorganiser et une démocratie locale, directe et participative était le moyen le plus courant de gérer la vie quotidienne là où les gens vivaient et avaient leurs revendications. Indra se souvient d'avoir compris un jour que la pratique démocratique d'Auroville - et de nombreuses autres communautés dites "alternatives" avant l'effondrement - de réunir ses habitants pour décider des thèmes et, avant les discussions, de vivre des moments de silence ensemble devenait une pratique répandue au niveau international, et pas seulement dans les petites villes. Les variations de temps et de forme de cette méditation antérieure aux débats étaient liées aux différences culturelles et aux religions de chaque nation ou communauté. Cependant, l'idée de chercher l'inspiration au-delà de sa propre personne, dans quelque chose de plus important que ses intérêts particuliers, de sa famille ou de son groupe, s'était répandue comme un chemin d'harmonie et d'amour pour faire face à la pénurie et aux menaces de la barbarie, du chacun pour soi et de la loi du plus fort.

Des parlementaires d'un nouveau type avaient une confiance profonde dans les mouvements de la société civile qui avaient mis des décennies à construire de nouvelles bases politiques et comptaient sur eux pour prendre les décisions nécessaires. Après avoir rédigé de nouvelles constitutions, ces parlements ont choisi, généralement de façon indirecte, dans les premiers temps du chaos, les fonctions de direction de l'État, devenues plus professionnelles et supervisées par les Conseils de Sages de chaque nation. Le modèle a été répété pour les États, les municipalités et même les quartiers. Chaque "sage" était élu, choisi parmi des personnes connues et respectées pour leur histoire de service, là où ils avaient consacré leur vie. Les citoyens choisissaient ceux qui pouvaient le mieux servir de "sages" et ceux-ci, ainsi que des parlementaires tirés au sort, étaient supervisés dans leur travail directement par la population, cette dernière disposant d'un accès Internet à toutes les réunions, aux rencontres de commissions et aux décisions.

L'élection des conseillers et toutes les décisions importantes des communautés nationales, régionales ou locales étaient prises par tous les citoyens et toutes les citoyennes, soit en présentiel, soit à distance, selon le modèle de démocratie virtuelle pratiqué à l'échelle mondiale. Dans ce modèle, chaque citoyen.e avait son mot de passe et chaque sujet à décider avait ses données et bases



de réflexion mises à la disposition de tous de manière pédagogique, ouvrant sur la controverse: arguments pour, arguments contre et arguments en faveur de l'indécision. Si les indécis avaient un certain poids lors de l'élection, davantage d'informations étaient fournies, ouvrant la possibilité de nouvelles options, avec des suggestions émanant des citoyens eux-mêmes et l'élection se répétait. L'objectif était que chaque décision puisse clarifier les conflits, perçus comme une possibilité de maturation collective, et résulter d'un consensus, étape par étape. Oui, parfois cela prenait du temps, mais les décisions plus consensuelles renforçaient le sentiment d'appartenance et favorisaient l'exécution de ce qui était décidé. La démocratie virtuelle était complémentaire à la démocratie en face à face des assemblées et des élections directes et s'améliorait constamment.

L'objectif dans le monde entier était de venir en aide aux victimes des catastrophes

climatiques, qu'elles soient aiguës, détruisant tout - comme les tornades, les cyclones et les inondations - ou chroniques, s'installant progressivement et se répétant, comme la désertification et l'élévation du niveau de la mer. Les cyclones étaient devenus beaucoup plus fréquents, atteignant principalement les États-Unis, l'Indonésie, les Philippines, l'Inde, le Japon et l'Australie. La désertification touchait l'ensemble du sud du Sahara et également de nombreuses autres régions de la planète qui avaient déjà leurs écosystèmes fragiles, comme les régions semi-arides. L'inventivité et les actions à petite échelle et à fort impact menées par des milliers de personnes, telles que les petits barrages, la replantation d'arbres et la récupération de vieilles semences résistantes ont fait l'objet d'une reconstruction depuis le crash. Les gens simples, capables d'altruisme, de générosité, de créativité et d'action ici et maintenant, sont devenus précieux.







**La Mère Terre retrouve son équilibre**

Les réfugiés d'Auroville étaient pour la plupart des paysans producteurs de denrées alimentaires qui ne pouvaient plus travailler leurs terres. C'était une aubaine pour la population locale, cette main d'œuvre compétente nouvelle permettant de nourrir tout le monde, avec le cosmopolitisme alimentaire qui a toujours caractérisé la ville. Dans ses voyages à travers le monde, Indra a vu la culture humaine devenir de plus en plus variée et mélangée, plus cosmopolite. Les taux d'alphabétisation et de connexion à Internet qui ont augmenté régulièrement depuis la fin du 20<sup>ème</sup> siècle ont atteint presque 100% de la population mondiale dans la décennie de 2040. En pensant aux paysans qui sont venus à Auroville, Indra s'est souvenue qu'ils'agissait de personnes désespérées, oui, mais la plupart d'entre elles avaient fréquenté l'école, savaient ce qui se passait dans le monde et savaient qu'ils étaient porteurs de droits, 100 ans après la Déclaration universelle des droits de l'homme. L'augmentation de la scolarisation mondiale et la libre circulation de l'information via un média accessible et pluriel avaient beaucoup changé le monde et constituaient de puissants alliés dans la reconstruction qui s'était faite sans "maîtres", mais en utilisant le talent de chacun.e.

Les régimes de pluies et sécheresses qui ont progressivement changé dans de nombreuses régions du monde sont devenus une réalité établie et cruelle, affectant les grands producteurs de produits alimentaires, en particulier des pays de l'Afrique équatoriale et de

la Méditerranée, la Russie, les États-Unis, le Brésil, l'Argentine et l'Inde. Heureusement, la production alimentaire de l'agrobusiness décadent était historiquement axée plutôt sur l'alimentation des animaux. Les populations ont toujours été nourries et ont continué à l'être plutôt par les petites productions locales et familiales. Celles-ci ont beaucoup souffert du changement climatique mais, étant de petite taille, ont réussi à s'adapter au fil des ans, transformant les cultures en variétés plus résistantes au nouveau régime climatique. Indra avait vu le régime végétarien séculaire de l'Inde devenir progressivement majeur sur la planète, non pas à cause de considérations religieuses, comme c'était le cas dans son pays, mais parce qu'il était meilleur marché, plus sain et respectueux de la vie. Les découvertes scientifiques sur la sensibilité et l'intelligence des mammifères ont entraîné une modification progressive du régime alimentaire de la nouvelle génération, devenue quasi végétalienne.

Le changement de régime alimentaire planétaire a permis de diminuer les maladies causées par l'excès d'aliments d'origine animale et a également contribué à la réduction des maladies causées par les pesticides. Cela a permis de constituer une génération ayant une chance d'atteindre les 120 ans de vie moyenne. En outre, c'est l'une des raisons de la diminution de la pression humaine sur l'environnement. On a vu qu'il était possible de produire de nombreux légumes et végétaux avec le maintien des forêts, ce qui

n'est pas possible avec le bétail. Le concept "d'agroforesterie", enseigné avec passion aux réfugiés d'Auroville par les brigades d'accueil à laquelle Indra avait participé et pratiqué dans tant d'autres communautés alternatives au début du XXeme siècle, est devenu une technique mondialement connue et a permis de restaurer de nombreuses forêts. Malgré cela, le climat mondial a tardé de montrer des signes de récupération.

La question de la température était un drame à part. Toute la planète s'est réchauffée et cela a été lent, mais les pays du Nord ont beaucoup plus souffert. Non seulement à cause de la température elle-même, qui a atteint, certains étés, plus de 50 degrés Celsius, mais à cause de la faible résilience des populations. Les appareils de climatisation ont amené la chaleur dans les premiers temps,

mais sont devenus obsolètes en raison du manque d'énergie. Les populations des pays tropicaux avaient une plus grande résilience historique à la chaleur car les températures supérieures à 40 degrés n'étaient pas inhabituelles à Pondichéry ou à Rio de Janeiro. La sécheresse et les températures élevées ont provoqué des incendies tragiques en Europe, en Russie et aux États-Unis, dont les réseaux de communication, bien mieux structurés avant "l'Apocalypse", ont permis de visualiser des scènes impressionnantes d'incendies et de fuite de population. La destruction de vies et de patrimoines de cette époque a symboliquement marqué l'imaginaire de l'humanité en imposant la nécessité de changements profonds dans les modes de vie.

De nombreux documents et films qui au début du siècle anticipaient les caractéristiques de



l'effondrement ont alimenté des réflexions sur les solutions possibles. De nombreux documents et films qui au début du siècle anticipaient les caractéristiques de l'effondrement ont alimenté des réflexions sur les solutions possibles. Les films "The Age of Stupidity" et "Une vérité qui dérange", entre autres, sont devenus des classiques pour avoir clairement montré les données de l'effondrement à venir. La plupart des gens étaient inconscients de la pertinence de ces prédictions, mais lors de leur projection au Cinéma Paradiso à Auroville, dans les années 2010, Indra se souvenait que le film avait fait forte impression, en particulier chez les adolescents de la Future School où elle enseignait des cours d'art. Les rapports du GIEC, un groupe de climatologues du monde entier qui faisaient tout leur possible pour diffuser leurs recherches et leurs prévisions depuis le début du millénaire, sont devenus des consultations obligatoires. De même, les "Atlas du changement climatique" publiés par les scientifiques du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), jusqu'alors presque inconnus et qui prédisaient avec minutie ou tout se passerait étaient devenus des "best-sellers": Fabriqués pour alerter, ces matériaux sont devenus utiles pour tenter d'atténuer des tragédies humaines annoncées avec une clarté cristalline bien des années avant et dont les avertissements avaient été ignorés.

Les tragédies n'étaient pas seulement humaines. Dans le tourbillon des événements, le décompte des pertes de la biodiversité avait été stoppé pendant un certain temps - ainsi que

presque toutes les recherches scientifiques, qui ont été temporairement perturbées. Quand elles ont été reprises, les humains ont compris que les animaux souffraient encore plus qu'eux. Alors que le changement de régime alimentaire de l'humanité, devenu plus local, plus végétarien et plus sobre, a sauvé la vie de milliers d'entre eux, de l'autre côté, les événements extrêmes et le changement climatique n'ont pas épargné les animaux, de même que la disparition des forêts, une des causes dévastatrices du changement climatique. La reconstruction était en cours pour les personnes, les animaux et les plantes. Le débat sur le "point de non-retour" - jusqu'où le système terrestre aurait tenu - et sur la résilience de la planète dans son ensemble, avait été un chapitre à part de toute la période précédant l'effondrement. Les scientifiques ont fait de bonnes analyses mais ont aussi commis beaucoup d'erreurs, en particulier sur les temps de la Mère Terre: quand elle le décidait, les catastrophes s'étaient accélérées jusqu'à la catastrophe, mais aussi, quand elle l'a voulu, le temps de floraison des initiatives de reconstruction ont été plus rapides que prévu.

Pendant des décennies, Indra et ses amis de l'École d'Écologie Profonde avaient soutenu que des systèmes complexes tels que Gaia ne pouvaient pas être compris uniquement par l'esprit, avec des instruments de mesure et des modes de pensée dualistes. Comme elle le disait dans ses cours, Indra s'est rappelée: "il est nécessaire d'inclure le creux et d'aiguiser l'empathie et l'intuition pour mieux voir le tout et son interdépendance".



Entre le temps de l'effondrement financier et climatique et l'ère actuelle de consolidation d'une nouvelle civilisation, soit environ 20 ans, l'organisation urbaine du monde a fait un bond en avant, car les mégapoles sont devenues invivables. Comme au moment de l'effondrement de l'empire romain - dans lequel la ville la plus grande de l'époque, Rome, qui avait un million d'habitants au temps du Christ, s'est vidée jusqu'à 40.000 habitants, cinq cents ans plus tard - l'exode des habitants hors des mégapoles était spectaculaire. Leurs moyens de subsistance étaient depuis longtemps insoutenables, en raison de la dépendance absolue au pétrole, à la nourriture et à l'eau en quantités de plus en plus difficiles à assurer, générant une véritable "déséconomie d'échelle". Les preuves de la non-durabilité de la métropole sont devenues évidentes lors de la première vague de réfugiés, celle qui a amené des étudiants et des proches des aurovilliens à venir vivre dans la ville.

Ces premiers "réfugiés" venaient principalement des grandes villes du monde et ont raconté combien la nourriture était chère, la mobilité impossible, le stress chronique et la violence grandissante. Avec l'aggravation de la crise et le manque d'énergie et de matières premières, les grandes distances à parcourir, les immeubles de plus de vingt étages aux ascenseurs stoppés, les déchets omniprésents, la peur de la violence, etc. ont transformé la vie en épreuve. Ceux qui pouvaient partir. Même aujourd'hui, pense Indra, se rappelant la ville voisine de Chennai, il reste encore des milliards de tonnes de matériaux à déplacer des zones urbaines abandonnées. Par un travail de fourmi, les Indiens et les peuples du monde entier transportent ces ressources des mégapoles vers les petites villes des alentours pour reconstruire leur vie.





Un rayon de soleil qui  
annonce un nouveau monde

Veiller au bon fonctionnement des structures sociales, diriger l'énergie des populations vers la production alimentaire et réparer l'environnement constituaient la priorité de tous les gouvernements citoyens. Il y avait du travail pour tout le monde mais très peu d'emplois et la plupart des gens travaillaient collectivement pour l'alimentation, le logement, l'eau, l'énergie et les services sociaux selon un modèle semblable à celui développé par Auroville depuis sa fondation. Après de nombreux épisodes de violence, l'énergie humaine s'est massivement concentrée sur la reconstruction. Étrangement, beaucoup de gens, se remémorant cette période atroce, retiennent en premier le mouvement de solidarité qui a conquis le monde. Indra a vu la similitude entre cette époque et celle des premiers hippies d'Auroville. Les conflits ont diminué parce que personne n'avait de temps à perdre avec des bêtises. Le travail était immense et la reconstruction bénéficiait des ressources impressionnantes constituées par les décharges et les dépôts d'ordures, les déchets plastiques d'un siècle d'excès renaissant avec des techniques de la plus simple, le recyclage, à la plus sophistiquée, la production de carburant par reconstitution chimique des matériaux sources. Cela avait été la contribution la plus importante d'Indra à l'époque de la reconstruction: habituée à voir la richesse là où les autres voyaient des

restes, elle coordonnait des brigades de tri des ordures avec des réfugiés d'Auroville. Les déchets devenant une ressource importante, le monde devenait de plus en plus propre.

L'idée de "saut quantique" est une possibilité pour expliquer cette période. Comme les électrons, il n'est jamais possible de prédire quand ils passeront d'une orbite à une autre, à un autre niveau, mais cela dépend toujours de l'énergie reçue. Le saut de maturation après un long sommeil humain aurait pu ne pas avoir lieu, mais l'énergie qui s'était accumulée dans les "souterrains de la société" dans le cadre d'initiatives comme Auroville, a créé de nouvelles possibilités de vie. Il est très clair que, dans les régions du monde où existaient des expériences inévitables d'interaction sociale, une réalité locale forte, une organisation communautaire intense, les conséquences du chaos étaient moins lourdes et la restructuration plus rapide. Non pas que tout soit revenu à la normale, en fait, rien n'était plus "normal", dans le normal d'autrefois, Indra a réalisé. La proposition de changement que faisait en ce moment le gouvernement de l'Inde et qui l'inquiétait autant qu'aux autres habitants de la ville, avait un argument de poids: Auroville n'était plus un laboratoire, son mode de vie, sa culture, sa spiritualité, ses technologies avaient été exportées massivement, fusionnées avec d'autres



expériences, mêlées à d'autres connaissances locales, et devenaient des technologies sociales pour la construction de l'après capitalisme. Peut-être, pensait Indra, accepter la proposition du gouvernement de devenir une ville indienne ordinaire n'était pas une défaite pour les habitants d'Auroville, mais la preuve que leur expérience avait fonctionné. Et inspirait le monde.

Faisant ce bilan, une joie calme s'empara d'Indra. Oui, la période de son existence avait été difficile, mais elle était extrêmement reconnaissante. Reconnaisante d'avoir eu l'inspiration de Mère et de Srí Aurobindo si tôt dans la vie et d'avoir été guidée par leur conception qui affirmait que la vie est une expérience pour que chacun retrouve en soi-même sa mission et puisse ainsi évoluer en conscience et en action pour un monde plus aimant. Reconnaisante d'être à la fois indienne et citoyenne du monde et de pouvoir participer activement aux nombreux défis auxquels l'humanité a été confrontée et continuera de faire face, avec les pieds dans la patrie de sa famille bien-aimée et le cœur connecté avec la Mère Terre et tous ses fils et filles. Reconnaisante d'être soi-même, d'avoir toujours eu le courage d'être ce qu'elle était au plus profond d'elle-même, sans être entravée par l'hypocrisie ou les compromis. Pleine de gratitude envers ses amis et amies, compagnons de voyage, pour

l'amour partagé, pour les défis auxquels ils ont fait face ensemble, pour le sentiment d'avoir participé à quelque chose de fort. Reconnaisante envers la ville d'Auroville, cette réalisation de la volonté humaine à laquelle elle avait contribué, reconnaissante au Matrimandir et au banian sacré, ou elle était assise en position du lotus, en ce moment important. Ses jambes étaient un peu engourdis, car la méditation durait presque une heure. Elle sourit à elle-même: elle avait presque cent ans, son esprit s'était égaré au lieu de se concentrer et son inconfort était normal. Bientôt elle se reposerait.



Cela peut être un livre collectif, une voie d'écologie et de coopération. Après l'avoir lu en papier, si vous le souhaitez, écrivez votre nom et votre e-mail sur une seule ligne et donnez le à d'autres personnes. Merci!



A sheet of white paper with horizontal blue lines and a light gray grid pattern, intended for writing names and email addresses. The paper is slightly tilted and has a soft shadow underneath, suggesting it is resting on a surface. The grid consists of small squares formed by thin gray lines.

Ce conte parle de l'avenir de la planète à travers l'histoire d'Indra, uciunetoyenne du monde. Plutôt que de nier l'effondrement environnemental et civilisationnel, elle l'accepte comme une occasion unique de reconstruire le monde sur d'autres bases. Indra fait partie de ces personnes qui choisissent de vivre comme elles voudraient que le monde soit, qui se transforment pour que le monde puisse se transformer. Agée de près de cent ans, elle nous raconte ce qui s'est passé et montre comment cela était prometteur. L'histoire d'Indra, qui vit dans la ville d'Auroville, en Inde, en 2046, est l'histoire qui accompagnera le dernier chapitre du livre "L'humanité en évolution", en préparation, et montre un avenir possible d'espoir.